

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
 NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED
 223 rue de Chartres.
 Bureaux Conté et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ÉTUDES, etc., S'adresser au PAIX BUREAU DE LA CITE LA LIGNE, VOIR LA COTE PAGE.

Les Vétérans.

C'est aujourd'hui que s'ouvre la convention des Vétérans Confédérés Unis. Elle durera trois jours pendant lesquels les vieux soldats entendront la lecture des rapports de leurs principaux officiers sur le dernier exercice et discuteront les propositions qui pourront leur être soumises pour l'administration future de leur association et son maintien dans la voie prospère où elle est engagée.

Mais l'expédition des affaires de l'association ne prendra qu'une faible partie du temps que les Confédérés passeront à la Nouvelle-Orléans, et ils auront assez de loisirs avant et après les séances pour fraterniser avec leurs camarades.

Quelles joies profondes ne doivent-ils pas éprouver, ces Vétérans, en retrouvant après tant d'années leurs compagnons de la grande lutte, ceux aux côtés desquels ils maintinrent si haut et si vaillamment le drapeau de la Confédération. Quelle émotion ne doit s'emparer d'eux lorsqu'ils se rappellent mutuellement les grandes batailles auxquelles ils prirent part, les épisodes auxquelles ils furent mêlés, les souffrances et les joies qui furent leur partage, en un mot la vie intense qu'ils menèrent pendant plus de quatre années. Souvent aussi leurs yeux doivent-ils se mouiller lorsque l'un d'eux rappelle les noms des camarades tombés à leurs côtés. Ils doivent revivre alors par la pensée ces heures où le fracas des combats ne faisait que redoubler leur courage, où ils se rapprochaient les uns des autres pour combler les vides causés dans leurs rangs par les balles et la mitraille.

Que ce doit être beau et réconfortant d'entendre rappeler à plus de quarante ans de distance des hauts faits auxquels on a pris part; de constater qu'on a travaillé à faire un peu d'histoire, et de l'histoire glorieuse! Dans tous les temps et dans tous les pays on a entonné de respect et combié d'honneurs les hommes qui, au premier signal, se sont levés, ont tout sacrifié pour aller offrir leur vie pour la défense du drapeau symbolisant la patrie.

Et c'est à l'honneur du Sud tout entier que l'on puisse dire aujourd'hui qu'un pays n'a montré plus de reconnaissance envers ses héros. Ils y sont aimés, vénérés; en quelque endroit qu'ils se réunissent, la foule s'incline à leur passage et lesalue comme les représentants de ce qu'il y a de plus digne dans la communauté, comme un exemple aux générations nouvelles.

La réunion de ce jour à la Nouvelle-Orléans va dépasser en éclat toutes celles qui l'ont précédée, elle va être un triomphe pour les héroïques soldats de la grande guerre.

La Première éruption du Vésuve.

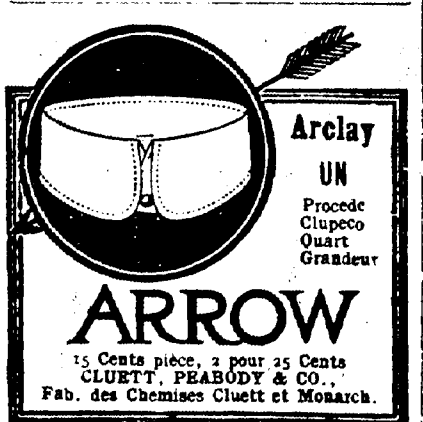
On a craint pendant un instant que la dernière éruption du Vésuve n'égalât celle de 1130 et celle de 1871, où 2,000 personnes périrent. On sait que la première éruption eut lieu en l'an 79; avant cette époque, le Vésuve était une montagne aplatie et couverte de verdure. Un des plus jolis écrivains de la Rome du premier siècle, Plinius le Jeune, a noté, dans une lettre à Tacite, les étonnantes propriétés de ce drame qui engloutit deux cités florissantes, Herculana et Pompéi, et coula la vie à son oncle, l'illustre naturaliste. On ne lira peut-être pas sans intérêt, dans les circonstances présentes, l'étonnant reportage de ce collaborateur occasionnel.

Vous me priez de vous apprendre au vrai comment mon oncle est mort, afin que vous en puissiez instruire la postérité. Je vous en remercie; car je conçois que sa mort sera suivie d'une gloire immortelle, si vous lui donnez place dans vos écrits. Quoiqu'il ait péri par une fatalité qui a désole de très beaux pays, et que sa perte, causée par un accident mémorable et qui lui a été commun avec des villes et des peuples entiers, doit éterniser sa mémoire; quoiqu'il ait fait bien des ouvrages qui dureront toujours, je compte pourtant que l'immortalité des vôtres contribuera beaucoup à celle qu'il doit attendre. Pour moi, l'estime que j'ai pour lui est telle qu'il m'est difficile de lui faire des choses dignes d'être écrites ou d'être dites. Les plus heureux encore, ceux qu'on aime et qui sont de double avantage. Mon oncle tiendra son rang entre les derniers et par vos écrits et par les siens; et c'est ce qui m'engage à exécuter plus volontiers des ordres que je vous aurais demandés.

Il était à Misène où il commandait la flotte. Le 23 août, en viron une heure après-midi, sa mère l'avertit qu'il paraissait un nuage d'une grandeur et d'une figure extraordinaires. Après avoir été quelque temps couché au soleil, selon sa coutume et avoir pris un bain d'eau froide, il s'était levé et monta en un lieu d'où il pouvait aisément observer ce prodige. Il était difficile de discerner de loin de quelle montagne ce nuage sortait. L'événement a découvert depuis que c'était du mont Vésuve. Sa figure approchait de celle d'un arbre, et d'un pin plus que d'un autre; car après s'être élevé fort haut en forme de tronc, il s'étendait en espèce de branches. Je m'imaginai d'abord qu'un vent souterrain le poussait avec impetuosité et le soutenait. Mais, soit que l'impression diminuât peu à peu, soit que ce nuage fût affaibli par son propre poids, on le voyait se dilater et se rétrécir. Il paraissait tantôt blanc, tantôt noirâtre et tantôt de diverses couleurs, selon qu'il était plus chargé de cendre ou de terre. Ce prodige surprit mon oncle qui était très savant; il le crut digne d'être examiné de plus près. Il commande que l'on appuie sa frégate légère, et se laisse la liberté de le suivre. Je lui répondis que j'en aurais mieux étudié, et par hasard, il m'avait donné lui-même quelque chose à écrire. Il sortait de chez lui ses tablettes à la main lorsque les troupes de la flotte qui était à Rétines effrayées par la grandeur du danger (car ce bourg est précisément sur Misène et on ne s'en pouvait sauver que par la mer) vinrent le conjurer de vouloir bien les garantir d'un

affreux péril. Il ne changea pas de dessein et poursuivit avec un courage héroïque ce qu'il n'avait d'abord entrepris que par simple curiosité. Il fait venir des galères, monte lui-même dessus, et part dans le dessein de voir quel secours on pourrait donner non seulement à Rétines, mais à toutes les autres bourgs de cette côte qui sont en grand nombre à cause de sa beauté. Il se presse d'arriver au lieu où tout le monde a fui et où le péril paraissait plus grand, mais avec une telle liberté d'esprit, qu'à mesure qu'il aperçoit quelque mouvement ou quelque figure extraordinaire dans ce prodige, il faisait ses observations et les dictait.

Déjà, sur ces vaisseaux volait la cendre plus épaisse et plus chaude; à mesure qu'ils approchaient; déjà tombaient autour d'eux des pierres calcinées et des cailloux tout noirs, tout brûlés, tout pulvérisés par la violence du feu; déjà la mer semblait refluer, et le rivage devenir inaccessible par des morceaux entiers de montagnes dont il était couvert; lorsque après s'être arrêté quelques moments, incertain s'il retournerait, il dit à son pilote qui lui conseillait de gagner la pleine mer: "La fortune favorise le courage. Tournez du côté de Pomponiana." Pomponiana était à Stabie, en un endroit séparé par un petit golfe que forme insensiblement la mer sur ces rivages qui se courbent. Là, à la vue du péril, qu'il était encore éloigné, mais qui semblait s'approcher toujours, il avait retiré tous ses meubles dans ses vaisseaux et n'attendait plus que logner qu'un vent moins contraire. Mon oncle à qui ce même vent avait été très favorable, l'aborde, le trouve tout tremblant, l'embrasse, le rassure, l'encourage, et pour dissiper, par sa sécurité, la crainte de son ami, il se fait porter au haut. Après s'être baigné, il se met à table et soupave avec toute sa gaieté, ou (ce qui n'est pas moins grand) avec toutes les apparences de sa gaieté ordinaire. Cependant on voyait de loin, de plusieurs endroits du mont Vésuve, de grandes flammes et des embrasements dont les têtes brés augmentaient l'éclat. Mon oncle, pour rassurer ceux qui l'accompagnaient, leur dit que ce qu'ils voyaient brûler, c'étaient des villages que les paysans alarmés avaient abandonnés et qui étaient demeurés sans secours. Ensuite il se coucha, et dormit d'un profond sommeil; car comme il était puissant, on l'entendait ronfler de l'autre côté. Mais enfin la cour par où l'on entrait dans son appartement commença à se remplir si fort de cendres que pour peu qu'il eût resté plus longtemps, il ne lui aurait plus été libre de sortir. On l'avertit; il sort et va rejoindre Pomponiana et les autres qui avaient voulu. Ils tiennent con-



CONFIEZ-NOUS VOS PEINES

ÉCRIEZ-NOUS LIBREMENT. Nous voulons que vous soyez écrits librement et franchement, décrivant tous vos symptômes. Nous employons un corps de spécialistes pour les maladies de femmes, qui considèrent soigneusement votre cas et vous donneront un avis gratuit. N'attendez pas, écrivez-nous aujourd'hui, donnant l'histoire de vos maux, sans vous expliquer simplement comment vous rétablir. Toute correspondance est absolument secrète, et la réponse vous est envoyée dans une enveloppe ordinaire, cachetée. Adresse: Ladies' Advisory Dept. THE CHATTANOOGA MEDICINE CO., Chattanooga, Tenn.

Si Vous Etes Malade,

ne négligez pas votre maladie au point qu'elle altère sérieusement votre santé. Les maladies de femmes ne se guérissent jamais d'elles-mêmes. Elles doivent être traitées avec ce spécifique médical scientifique pour femmes, le

Vin de Gardui

Il Soulage Toutes les Douleurs des Femmes

Vous pouvez certainement calmer votre mal et guérir l'inflammation interne, la cause de vos irrégularités, les écoulements excessifs et tous les désordres menstruels, en vous traitant vous-même, en particulier dans votre intérieur, avec ce merveilleux spécifique dont le succès a été au grand dans la guérison des femmes malades.

Le Gardui est en vente à toutes les pharmacies, en bouteilles de \$1.00, avec toutes les directions sur l'enveloppe. Essayez-le.

seil et délibèrent s'ils se renfermeront dans la maison, ou s'ils tiendront la campagne; car les maisons étaient tellement ébranlées par les fréquents tremblements de terre que l'on aurait dit qu'elles étaient arrachées de leurs fondements et jetées tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et puis renversées à leurs places. Hors de la ville, la chute des pierres, quoique légères et desséchées par le feu, était à craindre. Entre ces périls, on choisit la rase campagne. Chez ceux de sa suite, une crainte surmonta l'autre; chez lui, la raison l'emporta sur la plus faible. Ils sortent donc et se couvrent la tête d'oreillers attachés avec des mouchoirs; ce fut toute la précaution qu'ils prirent contre ce qui tombait d'en haut. Le jour recommença à paraître; mais dans le lieu où ils étaient, continuait une nuit la plus sombre et la plus affreuse de toutes les nuits et qui n'était un peu dissipée que par la lueur d'un grand nombre de flambeaux et d'autres lumières. On trouva bon de s'approcher du rivage et d'examiner de près ce que la mer permettait de tenter; mais on la trouva encore fort grosse et agitée d'un vent contraire.

bien de la différence entre écrire une lettre ou une histoire, entre écrire pour un ami ou pour la postérité. Adieu.
 PLINIE LE JEUNE.

La catastrophe de Courrières.

Un nouvel appareil respiratoire. — Expériences dans la mine.

La Société des mines de Courrières vient d'entreprendre dans la fosse No 2 — précisément celle qui conduit au feu qui couvrait dans la voie Josephine — une série d'essais avec un nouvel appareil respiratoire appelé "pneumatogène". Cet appareil, extrêmement pratique et léger (il est en effet trois fois moins lourd que celui des sauveteurs allemands venus de Herne), est dû à la collaboration de trois savants autrichiens: MM. Bamberger, Boeck et Wanz. Il réalise de la façon la plus ingénieuse le procédé de régénération de l'air vicié, imagine il y a huit ans déjà par M. George F. Jaubert.

Voici en quelques mots le fonctionnement du pneumatogène. Le mineur au moyen d'une embonchure, envoi dans un sac en caoutchouc les produits de la respiration, mais avant d'arriver dans ce sac, l'air vicié est forcé de traverser deux cartouches contenant l'oxygène P. S. Or, l'oxygène (pierre d'oxygène), comme chacun le sait, possède la propriété de retenir l'eau et le gaz carbonique, et de dégager une quantité correspondante d'oxygène par. L'air vicié qui a traversé les cartouches d'oxygène et d'ammoniac dans le sac de caoutchouc est de ce fait régénéré et peut être respiré à nouveau. C'est donc bien de l'air artificiel, comme M. Jaubert l'a démontré avec raison. Les essais faits à Courrières ces jours derniers avec six appareils pneumatogènes ont donné les meilleurs résultats; M. Wanz, un des inventeurs de l'appareil, les dirigeait lui-même. Accompagné d'une équipe de mineurs, il est descendu, d'une part, au fond de la fosse No 2, et

de là s'est livré à l'exploration de galeries où l'air était tout à fait irrespirable. D'autre part, le service des pompiers de Paris, en permanence à Courrières, a désiré se rendre compte de la valeur de l'appareil au point de vue des services d'incendie. Au moment où M. Wanz, ainsi qu'un ouvrier mineur, monna tous deux du pneumatogène, on était enfermé dans une chambre close dans laquelle on avait allumé un feu de chiffons gras répandant une fumée épaisse. M. Wanz est resté une heure dans cette chambre. Quant à l'ouvrier mineur, il y a séjourné plus longtemps encore, se livrant pendant tout ce temps à un travail pénible: cette dernière épreuve était nécessaire par le fait que la consommation d'oxygène est proportionnelle au travail corporel. MM. Weiss, ingénieur en chef des mines; Domislen, ingénieur divisionnaire à Courrières; Didier, ingénieur divisionnaire des mines de Bruay, spécialement délégué pour suivre ses expériences se sont tous montrés extrêmement satisfaits.

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE.

C'est ce soir que s'ouvre la saison au Parc Athlétique, et rien n'a été négligé par la direction pour faire de cette ouverture un événement mémorable. Des divertissements sans nombre seront offerts au public qui se pressera en foule dans le casino et les allées de ce joli lieu de rendez vous.

ORPHEUM.

Le succès du nouveau programme de l'Orpheum s'est accentué aux deux représentations d'hier, et il n'est plus douteux que cette semaine sera une des plus brillantes de la saison pour ce théâtre.

Secours pour les victimes de San Francisco.

Manille, 24 avril.—Nombre d'organisations ici se préparent à envoyer des secours aux victimes du tremblement de terre à San Francisco. Le Tockey Club, composé d'Espagnols et de Philippins, a souscrit \$15,000.

Actes audacieux.

Varsovie, Pologne Russe, 24 avril.—Sept hommes en voiture portant l'uniforme de la gendarmerie et de la police se sont rendus à la prison d'ici à trois heures ce matin et ont demandé en présentant un faux ordre, qu'on leur remît trois prisonniers politiques qui devaient être jugés aujourd'hui, disant qu'ils avaient l'intention de les conduire à la capitale.

Les prisonniers furent livrés aux hommes qui partirent en voiture. Au jour on trouva les voitures vides à l'extrémité de la ville, les cochers garrottés et blâmés et les uniformes à l'intérieur des véhicules. Il n'y avait pas d'autres traces des prisonniers politiques ou de leurs libérateurs.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

SANG MAUDIT

PAR ELY MONTCLERC

PREMIERE PARTIE

III

S'accoutant contre un angle, la tête renversée en arrière, les yeux mi-clos, dans une posture favorable à la rêverie, le fils d'Henriette se trouva ramené,

comme malgré lui, aux événements qui venaient de s'accomplir. Il revint, non sans terreur, le visage convulsé de Marianna, ses yeux fulgurants, ses lèvres si rouges, crispées par la colère, et sa belle vaillance l'abandonnant soudain, Richard se mit à trembler.

Où, car un bruit présentement l'acablait; le malheur du nouveau, grâce à cette maudite créature, allait planer sur la famille de Monestrang.

Comment s'y prendrait-elle? Il ne savait encore, mais une certitude affreuse s'imposait brusquement à l'esprit du jeune homme; il sentait son avenir menacé, son bonheur compromis. Ce chr. bonheur intime, discret, fait d'amour partagé et de confiance, qu'on eût dit irréalisable déjà aux côtés de la blonde Marie-Thérèse.

Cambles, tout à l'heure, il avait eu tort de rire, de goûter!

On ne désigne pas les promesses de vengeance d'une telle femme! Les exemples, hélas! ne manquent point pour lui prouver qu'elle ne menaçait pas en vain. Alors, devant cette constatation désoleante, l'âme profondément pieuse et croyante du fils d'Henriette se tourna vers Dieu, ce Dieu que sa mère vénérat; lui avait appris à implorer, ce Dieu, qu'on ne peut invoquer, si ce n'est

blait, et auquel, craintif de se destiner, il revenait aujourd'hui. — Seigneur! balbutia-t-il, que ta volonté s'accomplisse!

J'ai péché, je mérite d'être puni.

Mais que moi seul, je te le demande en g. Je supporte la rançonne de cette dont, en priant, je ne veux pas prononcer le nom.

On, que tout retombe sur moi. Je consens à être pauvre, abandonné, malheureux; je consens aux pires douleurs pourvu que mes parents et chers se soustraient à ce malheur.

La paix entra en lui, son cœur se battit plus d'angoisses, un engourdissement bêt s'empara du jeune homme, lequel, d'idées en idées, glissa insensiblement à ce demi-sommeil, si fort que son rêve que les oscillations appellent dédoublement. Dédoulement, en effet, car l'esprit de Richard devançait son corps habitait déjà la modeste villa du boulevard de la Reine.

Il voyait le logis confortable, chaud, fœri de roses tardives, de chrysanthèmes, de feuillage violettes parfumées, du feuillage lui-même des houx.

On approchait de Noël, et en présence heureux. Denise avait cueilli le gui aux fruits pâles, dont elle garnissait chaque chambre, par un sentiment de touchante superstition.

Il voyait tout cela, le fils d'Henriette, de même qu'une intuition lui faisait deviner quelle robe les deux sœurs auraient mises ce soir, de quelle nuance serait le ruban qui nouerait la chevelure dorée de Marie-Thérèse.

Elle était si jeune encore, presque une enfant, à peine si ses dix-sept printemps étaient accomplis! Denise voulait qu'elle continuât à porter ses cheveux sur les épaules et Denise était une petite mère si tendre qu'on n'osait lui résister.

entendit qu'on marchait derrière lui à la même allure pressée, tandis qu'une bonne voix, altérée par l'effort, disait:

Monsieur Richard, s'il vous plaît, pas si vite!

J'étais venu à votre rencontre par ordre de monsieur, car ma dame et ses demoiselles sont dans une mortelle inquiétude.

—Oh! voyons, Joseph, il n'est que huit heures et demie. J'ai eu assez plus que je ne pense et.....

Mais j'espère qu'on a diné! —Dame! non, monsieur Richard! Ces demoiselles n'ont pas voulu; on s'est entêté à vous attendre..... —Quelle folie! je vais grandir; ce n'est vraiment pas raisonnable!

ment le jeune homme.

Mais voilà que soudain, sa voix s'étrangla..... la fin de sa phrase mourut dans un son rauque, entrecoupé; des larmes montèrent à ses yeux.

Vivement, il les essuya, honteux de cette faiblesse, et songeait avec quelque chose de hétéroclite, de succédané, et le présentiment, l'affreux présentiment se dressa devant lui à nouveau.

—Chaque fois qu'il vous arrivera quelque chose de désagréable, pensez à moi, lui avait crié Marianna.

Elle était donc bien égaré, cette femme maudite, de pouvoir déchainer sur son ennemi les catastrophes?

au moment où huit heures moins un quart sonnèrent.

Elle passa hautaine, devant ses gens respectueusement alignés, gravit quelques marches de marbre dans un escalier où courait un tapis rouge, et se trouva dans le vestibule du premier étage où étaient assises ses appartements privés.

A sa vue, la première femme de chambre de Marianna tressaillit.

—Allons, pensa-t-elle, il ne fera guère bon pour moi ce soir. Madame est dans ses humeurs de chien. Prépare-toi à être secourue, ma pauvre Antoinette.

Habitée à lise sur le visage de sa maîtresse, la camériste se s'était pas mépris une seconde sur la signification de ses sourcils froncés et l'éclair de cruauté froide que lançait son regard. Il est presque superflu de dire qu'elle était détestée de ses domestiques, car il n'existait pas au monde de créature plus tyrannique, exigeante et plus inhumaine. On la servait parce que l'argent coulait à flots de ses mains; mais de sa vie, la comtesse n'avait rencontré un seul dévouement sincère.

Ku pénétrant dans son cabinet de toilette, Marianna ordonna d'an ton sec: —Venez ma déshabiller. Antoinette; je suis malade, je dors mal chez moi... La femme de chambre s'em-